



La question postcoloniale à l'épreuve de l'art

Le vendredi 27 novembre 2015



POINTCULTURE

Sollicitée par PointCulture à intervenir en ses espaces, la revue *l'art même* a initié une résidence d'artistes menée par Etablissements Decoux et Guy Wouete qui se fonde précisément sur la mission archivistique de la médiathèque avec, pour axe de recherche parmi sa riche collection audiovisuelle, des questions en lien avec la postcolonialité.

Au terme de cette résidence, les deux artistes livreront un état de leurs recherches au sein d'une journée de colloque consacrée aux études postcoloniales et à leur portée critique dans le champ des pratiques artistiques et curatoriales actuelles. Bien que succinct, ce colloque entend donner la parole à divers acteurs du contemporain qu'ils soient artistes, chercheurs et/ou curateurs, tous en prise directe avec les évolutions continues de la sphère de l'art. Ainsi, dans « Une histoire des usages des théories postcoloniales par les pratiques curatoriales », Marie-laure Allain Bonilla abordera-t-elle l'apport des théories postcoloniales non dans une perspective de revendication des minorités mais dans la redéfinition d'un monde globalisé et désormais post-occidental, insistant par-delà sur leur vocation à actualiser un discours critique à l'épreuve du champ de l'art. La communication de Sandrine Colard-De Bock « La photographie coloniale dans l'art contemporain : le cas des œuvres de Luc Tuymans et Sammy Baloji », quant à elle, confrontera l'« hantologie » (néologisme derridien) coloniale à l'œuvre chez ces artistes à la nature spectrale de la reproduction photographique et surtout à l'histoire particulière de ce médium au Congo belge avec, pour toile de fond, l'examen de la notion complexe de « patrimoine partagé » entre peuples colons et colonisés. La question des pollinisations artistiques et intellectuelles croisées entre l'Europe et l'Afrique, de leurs entrecroisements féconds bien qu'encore largement inexplorés lorsqu'ils ne sont pas passés sous silence, est précisément au cœur du projet choral « Personne et les autres » orchestré, en Pavillon belge à Venise, par l'artiste Vincent Meessen et la commissaire Katerina Gregos avec la contribution d'une dizaine d'artistes invités (Giardini de la Biennale, du 9.05 au 22.11.15). Dans « Cosmopolitique des entre-captures », Vincent Meessen reviendra sur les enjeux d'une exposition prenant sens

de manifeste dans le contexte de la Biennale et de ses représentations nationales. Déconstruisant le récit canonique d'une histoire (de l'art) occidental-centrée, « Personne et les autres » (au titre repris d'une pièce de théâtre, aujourd'hui disparue, du situationniste belge André Frankin) soutient une pratique artistique qui, a contrario, ambitionne une politique du monde à l'aune de sa diversité et tente de dessiner de nouvelles cartographies actives et signifiantes sur les scènes globales de l'art. Autre expérience signifiante, celle menée par Toma Muteba Luntumbue, commissaire de la 4^e édition de la Biennale de Lubumbashi (Réalités Filantes, du 9.10 au 8.11.15), qui dans « Esthétiques, altérités ouvertes et identités disloquées » nous entretiendra de sa pratique de l'exposition comme terrain possible pour contrer des situations de domination culturelle et lever les idéologies productrices de jugements de valeur ethnocentriques ainsi que des défis et perspectives qui se posent aux musées ethnographiques aujourd'hui et plus particulièrement au Musée de Tervuren. Enfin, de Chicago où ils seront en résidence, les théoriciens et commissaires d'exposition Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós, fondateurs de la plateforme curatoriale basée à Paris *Le peuple qui manque*, développeront dans « The Future of Europe has been found in South Side, Chicago » leur projet de cartographie des « chronopolitiques » imaginées depuis le champ de l'art. Actant de la déconstruction du concept d'Histoire comme continuum temporel linéaire, ils prendront appui sur l'expérience du mouvement afrofuturiste qui fit le choix de l'avenir comme « script émancipateur » pour l'Afrique et interrogeront l'apport de cet héritage culturel afro-américain dans la relance des grandes villes américaines déclarées en faillite après la crise des subprimes. Ce faisant, ils nous entretiendront d'« historicité spéculative » et de temporalités alternatives proposées par les artistes pour tenter de penser un futur pour une Europe plus forclosée que jamais.

Christine Jamart
Rédactrice en chef de la revue l'art même

ARTISTES EN RÉSIDENCE

Dans le cadre de sa thématique « Colonies. Héritages et Tabous. », PointCulture, en collaboration avec *l'art même*, revue d'art contemporain éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles, accueille deux artistes en résidence: Guy Wouete et Didier Decoux. Chacun posera un regard singulier sur les thèmes du postcolonialisme, des migrations et des formes de créolisation à l'heure de la mondialisation, dans leur relation avec les collections de la Médiathèque de PointCulture. Ce sera l'occasion d'une présentation et d'un débat publics.

Guy Wouete est un artiste d'origine camerounaise, vivant et travaillant à Anvers. Il a engagé sa formation en art en 1996 à Douala dans l'atelier de Yia Simon, sculpteur camerounais. Il a également travaillé en atelier avec Viking Kanganiang, peintre et dessinateur, et Goddy Leye, vidéaste, installationniste et peintre, tous deux Camerounais, ainsi qu'avec Hans Endelmann, peintre allemand chargé de cours à l'université de Görlitz en Allemagne. Il a étudié les Beaux-Arts à la Rijksakademie van beeldende kunsten d'Amsterdam et poursuit actuellement une formation à l'ERG, Bruxelles.

Depuis 2001, l'artiste a participé à de nombreuses expositions collectives et multiplie les expositions personnelles depuis 2003, en Afrique, en Europe et en Amérique du Sud. Son travail photographique, vidéo et d'installation englobe des éléments de critique sociale et touche aux questions de l'immigration et de l'identité à l'ère de la mondialisation, qu'inspire la réalité quotidienne, sous ses aspects sociaux, culturels et politiques.

Didier Decoux est licencié en philologie romane et diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Sensible au monde de

l'impression et du livre, l'artiste fonde à Bruxelles, en 2000, les Éts. Decoux. Singulière plateforme de micro-édition, les Éts. Decoux mènent des projets dans le champ élargi des supports de lecture imagés (livre d'artiste, revue, etc.). Ils ont pour traits essentiels le travail autour d'une matière historique (interroger un contenu qui renvoie à l'histoire, à l'histoire de l'art, au développement des sciences humaines,...), le questionnement du dessein des images (le rôle de la photographie amateur, de la carte postale, de la reproduction d'œuvre d'art, du dessin...), la mise en forme du médium livre (ses particularités, les qualités de son montage...). « Fabrique du montage, les Éts. Decoux emploient leur expertise à dynamiser la trame du récit par des systèmes de correspondances entre des structures spatiales ou temporelles hétérogènes. Parfois aussi à repositionner stratégiquement certaines failles de sens. »

Les deux artistes sont amenés à questionner les collections de PointCulture telles qu'elles ont été historiquement constituées: qu'ont-elles à nous apprendre sur les musiques « d'ailleurs », malheureusement qualifiées de « musiques du monde », et sur notre relation à la culture de l'autre, souvent teintée d'exotisme avant d'être reconnue pour sa spécificité? Confier cela à des artistes, plutôt qu'à des experts de la question, c'est privilégier une approche plus créative, plus propice à l'expression et à l'échange des sensibilités. C'est, via le travail artistique, attirer l'attention sur le statut d'archives de nos collections, importantes sources d'interprétations, d'études et d'analyses, capables aussi d'inspirer de nouvelles créations.

COLLOQUE

La question postcoloniale à l'épreuve de l'art

Marie-laure Allain Bonilla

« Une histoire des usages des théories postcoloniales par les pratiques curatoriales »

Si dans les années 1980 et le début des années 1990 les théories postcoloniales servent des discours curatoriaux très localisés dans des contextes de politiques culturelles de la différence et de revendications des minorités, comme c'est le cas en Grande-Bretagne mais également en Amérique du Nord, à partir de la moitié des années 1990 leur usage glisse clairement vers des propos plus globaux. On commence ainsi à les voir apparaître dans des projets animés par des problématiques accentuées par le phénomène de la globalisation telles les migrations transnationales, la constitution de diasporas, l'expérience de l'exil ou les pratiques culturelles à l'épreuve de ces bouleversements. Au XX^e siècle, ces théories servent la redéfinition d'un monde dit post-occidental, post-occidental dans le sens où l'éclatement de la notion centre/périphérie nécessite des déplacements et des réajustements épistémologiques. En nous appuyant sur une série d'exemples précis, nous montrerons comment les expositions qui ont recours aux théories postcoloniales ne sont pas des illustrations de celles-ci mais produisent bien en elles-mêmes de la théorie. Elles la renouvellent en la mettant à l'épreuve du champ de l'art, devenant une matrice à partir de laquelle un autre discours (critique, esthétique) peut surgir.

Actuellement A.T.E.R. en histoire de l'art contemporain à l'Université européenne de Bretagne-Rennes 2, Marie-laure Allain Bonilla vient de soutenir sa thèse de doctorat intitulée *Visualiser la théorie: Usages*

des théories postcoloniales dans les pratiques curatoriales de l'art contemporain depuis les années 1980 (UEB Rennes 2). Ses recherches actuelles s'orientent dans deux directions complémentaires: une relecture de l'histoire eurocentrée de l'art du début du XX^e siècle et les politiques d'acquisitions muséales à l'ère de la globalisation. Dans cette perspective, elle est notamment impliquée dans l'encadrement scientifique de *Collecting Matters*, un séminaire de recherche international organisé par la Kadist Art Foundation Paris en juin 2015.

Vincent Meessen

« Cosmopolitique des entre-captures »

Battant pavillon « multiplicité et interdépendance », l'exposition « Personne et les autres » (pour le Pavillon belge de la Biennale de Venise) donnait à voir et à ressentir une série de perspectives singulières et actuelles sur des rencontres et des formes produites à une époque que l'on pourrait qualifier de « modernité coloniale ». Malgré ses politiques d'assujettissement et de relations fondamentalement asymétriques, les territoires coloniaux engendrèrent dans leurs marges l'émergence d'entre-captures: des fécondations réciproques qui générèrent la production de subjectivités hétérogènes, récalcitrantes et inédites même si beaucoup de ces fruits (concepts, formes, infrastructures, etc.) restent encore cataloguées de mineurs, sont carrément occultés ou font l'objet de déni voire de refoulement collectif.

Les faire importer en s'en ressaisissant au présent par l'expérience des « documents », c'est réanimer un patrimoine critique autant que questionner le sens d'un héritage de ces idéaux d'émancipation politique, d'autonomie esthétique et plus fondamentalement de ruptures épistémologiques. C'est aussi actualiser l'agenda, le rôle et la portée critique des pratiques artistiques au sein du rationalisme occidental.

L'exposition questionnait la façon dont nos pratiques peuvent contribuer de manière radicale et sensible à la décolonisation du paradigme

scientifique de la pensée moderne occidentale en instaurant d'autres types d'être au monde et de relations au cosmos et à la diversité de ceux et de ce qui le peuplent. Ou quand les entre-captures ouvrent irrémédiablement sur une politique multiplicatrice de mondes.

Né à Baltimore aux USA en 1971, Vincent Meesen vit et travaille à Bruxelles. Ses recherches artistiques visent à faire ressurgir les traces cachées d'un colonialisme moderne façonnant ainsi de nouveaux scénarios hypothétiques. Ses enquêtes archivistiques mènent à des associations et à des manœuvres d'appropriation, réécrites en récits critiques qui analysent le dispositif colonial occidental moderne. Sa nouvelle installation vidéo pour le pavillon belge explore la participation largement méconnue de jeunes intellectuels congolais au sein de l'Internationale Situationniste (1957-1972), le dernier des mouvements révolutionnaires sociaux, dont la dernière conférence eut lieu à Venise en 1969. Pendant ses recherches, Vincent Meessen découvrait un document inconnu et jamais publié: les paroles d'une chanson congolaise signée par un étudiant Situationniste Josep M'Belolo Ya M'Piku, qu'il fait revivre dans son œuvre.

Sandrine Colard-De Bock

La Photographie Coloniale dans l'Art Contemporain : le cas des œuvres de Luc Tuymans et Sammy Baloji

Cette communication examine l'utilisation de la photographie coloniale belge par 2 artistes contemporains, le Belge Luc Tuymans et le Congolais Sammy Baloji. En 2001, le peintre Luc Tuymans représentait la Belgique à la Biennale de Venise de 2001 avec la série Mwana Kitoko (Beautiful White Man), basée sur du matériel photographique et filmique créés lors du triomphal voyage du Roi Baudouin au Congo en 1955. Les collages, montages et juxtapositions

photographiques de Sammy Baloji dans les séries Mémoire/The Beautiful Time (2007), Congo Far West (2011), et Hunting and Collecting (2014) convoquent des photographies et albums coloniaux avec des images du Congo postcolonial de l'artiste.

En résonance avec les préoccupations mémorielles avouées de ces deux artistes issus d'une ancienne métropole et colonie largement frappées d'amnésie, cette présentation met en perspective l'« hantologie » coloniale de leurs œuvres avec la nature spectrale de la reproduction photographique, mais aussi avec l'histoire particulière du médium au Congo belge. Basé sur des recherches menées en Belgique et en République Démocratique du Congo, la reconstitution de la trajectoire de certaines photographies coloniales permet de circonscrire plus précisément leur détournement sémiologique et dès lors, la portée de l'intervention artistique de Tuymans et Baloji. Enfin, en confrontant les appropriations de l'archive coloniale de l'un et l'autre, cette communication questionne la notion controversée de « patrimoine partagé » entre anciens colonisateurs et anciens colonisés, et la possibilité ou l'impossibilité pour ces œuvres de constituer un lieu de mémoire commun.

Sandrine Colard est doctorante en histoire de l'art à la Columbia University (New York, USA). Elle bénéficie en 2015-2016 d'une bourse de recherche du Musée du Quai Branly (Paris).

Toma Muteba Luntumbue

« Esthétiques, altérités ouvertes et identités disloquées »

De nombreux commentateurs ont présenté la globalisation des gestes artistiques comme un processus d'homogénéisation de la scène de l'art et d'une autre part comme une « essentialisation des identités culturelles locales ». En quoi, la pratique de l'exposition est-elle devenue, à l'époque postcoloniale, le terrain pour formuler des

principes de libération des situations de domination culturelle, contester tous les principes et idéologies qui produisent des jugements de valeurs ethnocentriques ?

Toma Muteba Luntumbue est artiste-plasticien, historien de l'art et commissaire indépendant. Il enseigne à l'ERG, École de recherche Graphique et à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles. Son travail oscille entre plusieurs médias et envisage l'activité artistique comme pratique critique et activiste. Il a été, entre autres, commissaire des expositions *Ligablo* à la Bibliothèque royale de Belgique 2010-2011, *Transferts*, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 2003, *Exitcongomuseum*, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, 2000-2001. Toma Muteba Luntumbue est le Directeur Artistique de la 4^e Biennale de Lubumbashi (Octobre 2015) en RDC.

Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós (Le peuple qui manque)

« *The Future of Europe has been found in South Side* »

En skype depuis Chicago, où ils sont actuellement en résidence à la Rebuild Foundation (fondée, à la suite de la crise de 2008, par l'artiste Theaster Gates dans le South Side de Chicago), Aliocha Imhoff & Kantuta Quirós interviendront sur leur projet actuel d'une cartographie des chronopolitiques imaginées depuis le champ de l'art.

Comme on le sait, face aux discours qui ont régulièrement construit et pensé l'Afrique comme un continent anhistorique, le mouvement afrofuturiste n'a pas tant cherché à inverser cet archétype (en tentant de reconstruire une histoire pour l'Afrique et sa diaspora) mais a délibérément choisi l'avenir comme site pour l'agir historique.

Le mouvement afrofuturiste trouve aujourd'hui une nouvelle actualité, et propose des scripts émancipateurs, pour les grandes villes américaines en banqueroute, après la crise des subprimes (Detroit, Chicago, ville

historique de Sun Ra). L'afrofuturisme invite, encore une fois, à partir de la négativité - la défaite de la crise - pour réengager des historicités spéculatives. Aussi, en supposant une géographie erratique des projets émancipateurs, la sémantique temporelle mobilisée par l'afrofuturisme permettrait-elle, à son tour, de repenser un futur pour l'Europe, prisonnière de cette « clôture du temps », dont parle l'historien François Hartog ?

Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós sont théoriciens et commissaires d'exposition, basés à Paris, fondateurs de la plateforme curatoriale *Le peuple qui manque*. Parmi les dernières manifestations dont ils ont été les commissaires, *Post-exotisme* (New Haven Fort, UK, 2015), *Cinéma Permanent in Leiris & Co* (Centre Pompidou Metz, 2015), *Au-delà de l'Effet-Magiciens* (Fondation Gulbenkian, Laboratoires d'Aubervilliers, 2015), *The Accelerationist Trial* (Centre Pompidou, 2014), *La geografía sirve, primero, para hacer la guerra* (Museo de la Memoria, Bogota, 2014), *A Thousand Years of NonLinear History* (Centre Pompidou, 2013), *Fais un effort pour te souvenir. Ou, à défaut, invente*. (Bétonsalon - Centre d'Art et de Recherche, 2013), *L'artiste en ethnographe* (Quai Branly - Centre Pompidou, 2012), *Que faire ? art/film/politique* (Centre Pompidou, 2010). Ils ont récemment dirigé *Géoesthétique*, un ouvrage collectif dédié au tournant spatial dans l'art (Editions B42, 2014) et *Histoires afropolitaines de l'art*, numéro double 53-54 de la revue *Multitudes* (2014). Kantuta Quirós est Maître associé à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. Aliocha Imhoff enseigne à l'Université Paris 1. Ils seront en 2015 résidents de la Method House à Chicago, dirigée par Guillaume Désanges, à Rebuild Foundation (Theaster Gates).

La question postcoloniale à l'épreuve de l'art

Le vendredi 27 novembre – 10€ (gratuit/étudiants)

Programme de la journée

09h45 Accueil
10h00 Marie-laure Allain Bonilla
11h00 Vincent Meessen
12h00 Didier Decoux / Guy Wouete

14h30 Sandrine Colard-De Bock
15h30 Toma Muteba Luntumbue
16h30 Pause
17h00 Le peuple qui manque

Adresse du jour:

Wiels, Avenue Van Volxem 354, 1190 Bruxelles

www.wiels.org

Photo couverture :

Vincent Meessen, One.Two.Three, Video still tirées d'une installation vidéo sur trois écrans, HD, 35', en boucle, 2015 Français et kikongo, sous-titré en anglais. (Trois écrans plasma synchronisés, son spatialisé, panneaux acoustiques, tissus colorés, bois, tabourets, tapis.)

COLONIES. HÉRITAGES & TABOUS.

Bas les masques ! L'époque coloniale n'est pas une parenthèse historique qui se serait refermée comme par magie avec la décolonisation.



D'octobre à décembre 2015 la plateforme « Colonies. Héritages & Tabous », souhaite contribuer à la décolonisation de l'esprit, révélant d'autres facettes de ces mémoires coloniales.

Expos, ateliers, colloques, projections, conférences exploreront réflexes de pensée, stéréotypes et tabous portant un regard sur l'histoire qui intègre aussi la perspective du colonisé.

www.pointculture.be/thema/colonies

POINTCULTURE

Tél. 0032 (0) 477 41 06 47
sebastien.biset@pointculture.be

www.pointculture.be

WIELS L'ART MEME

POINTCULTURE